

COLLOQUE OMNES GENTES

28, 29 et 30 11.2022

Louvain-La-Neuve et Leuven

*Actrices et acteurs d'origines diverses dans l'Église Catholique de Belgique.
Enjeux ecclésiologiques et pastoraux*

COMPTE RENDU

Introduction

C'est le 28 novembre à 14h que s'est ouverte, à l'Université catholique de Louvain, l'édition 2022 du colloque Omnes Gentes, en présence du Nonce apostolique, Mgr Franco Coppola, de l'évêque de Liège, Mgr Delville, du directeur de Missio Belgique, l'abbé Théogène Havugimana, des doyens de facultés de théologie de l'Ucl et de la KU Leuven, de professeurs venus de différents continents, de nombreux étudiants, notamment de Lumen Vitae et autres participants distingués, parmi lesquels des membres de la communauté anglicane et évangélique. Des représentants des institutions partenaires d'Omnes Gentes étaient naturellement présents.

Omnes Gentes est en effet le fruit d'une étroite collaboration entre les facultés de théologie de l'UC Louvain, de la KU Leuven, le centre Lumen Vitae, et Missio, Œuvres Pontificales Missionnaires en Belgique. Comme l'a rappelé à ce propos l'abbé Théogène Havugimana, en se référant au premier article de la convention Omnes Gentes, signé à Leuven le 26 juin 2003: « le partenariat mis en œuvre par l'association Omnes Gentes concerne l'enseignement, la recherche scientifique, la formation et la prestation des services.(...) Les partenaires mettent à la disposition de l'association leurs compétences et leur expertise propres, afin de promouvoir la proposition de la foi et de la réflexion critique et systématique à son propos, particulièrement dans les domaines de l'articulation de l'expression de la foi et du dialogue avec d'autres convictions et croyances, de l'universalisation et de la contextualisation, de l'échange et de la solidarité entre Eglises sœurs du Nord et du Sud ».

C'est dans cette dynamique que s'inscrit le colloque tenu les 28, 29 et 30 novembre derniers autour des enjeux ecclésiaux et pastoraux liés à la diversité des acteurs et actrices dans l'Église en Belgique. Points de départ de cette initiative, un certain nombre de constats ou de réalités concernant les transformations de l'Église en Belgique depuis quelques années.

1-La sécularisation galopante dans la société belge oblige à repenser les modalités de notre être-chrétien et de notre mission ou de la manière dont nous devons continuer à être missionnaires, témoins de Jésus et pièces à conviction de l'Amour de Dieu pour tous les êtres humains.

2-La baisse inexorable des vocations sacerdotales et la compensation de cette baisse par l'accueil sans cesse croissant d'acteurs pastoraux et notamment de prêtres en provenance d'autres pays et continents, au point qu'ils sont devenus majoritaires dans certains diocèses ainsi que dans certaines communautés religieuses. Un phénomène qui témoigne de ce que

désormais, « Aucune Église n'a le monopole exclusif de la mission, toutes le sont et le seront davantage si elles s'inscrivent dans une perspective de collaboration ou communication. » (Abbé Théogène Havugimana).

3-La remise en cause croissante de ce phénomène dit de « mission inversée », au motif que ces prêtres « venus d'ailleurs » ne contribuent pas de manière évidente à la croissance de l'Église belge et européenne dans son ensemble. Dans un texte publié à ce propos en juin 2022 sur le blog diakonos.be, on peut lire :

« Cette présence [des prêtres venus d'ailleurs] a bien sûr des aspects positifs : les paroisses sont tenues, on évite les regroupements et les tournantes de messe, le clergé est rajeuni et de niveau universitaire, on montre l'universalité et la diversité de l'Église. Mais l'ampleur massive du recours aux prêtres africains a également créé un déséquilibre et comporte de nombreux aspects plus négatifs au niveau pastoral et éthique. Le bilan est également mitigé : ce système n'a pas permis, en trente ans, de relancer ni l'évangélisation ni les vocations locales. »¹. De plus en plus d'évêques, de théologiens et de chrétiens en seraient ainsi à se demander si la venue de prêtres d'autres horizons serait vraiment la solution pertinente et durable à la crise des vocations qui touche le sacerdoce ordonné.

4- La présence au sein des communautés de chrétiennes et de chrétiens de diverses origines et cultures est de plus en plus forte. Cette présence de l'universel « ici » et non plus par-delà nos frontières, ce métissage inexorable de notre Église a d'ores et déjà des conséquences importantes pour l'animation des communautés chrétiennes.

5- L'Église en Belgique est depuis entrée dans le « temps de l'hétéroclite », qui l'oblige à relever de nouveaux défis spirituels, théologiques, ecclésiaux et pastoraux, dont notamment celui de l'unité dans la diversité, de continuer à être, à vivre, à se reconnaître et à annoncer l'Évangile comme membres d'un seul et même Corps, celui du Christ. Un défi actuel qui était déjà aussi celui de l'Église originelle, comme en témoignent les Actes des Apôtres. Comme l'a rappelé Mgr Koen Vanhoutte, évêque référendaire de Missio Belgique à ce propos, il s'agit, pour les chrétiens natifs et immigrés, « d'explorer ensemble le caractère unique d'un témoignage missionnaire dans une culture qui, dans l'ensemble, dit adieu à Dieu, au Christ et à l'Église. Ce défi est bien plus large que la simple préservation de ce qui reste de la vie de l'Église ici. ».

Au regard des principaux constats sus évoqués, c'est ce défi principal que le colloque s'est efforcé d'adresser, entre réflexions théoriques et partages d'expérience, au croisement de différents questionnements, problématiques, préoccupations sous-jacents ou subséquents, et de préconisations diverses que l'on se propose de restituer ici brièvement.

I-Problématiques, questionnements et défis

Les problématiques, questionnements et défis principaux du colloque, ainsi que leurs évolutions au sein du travail du comité scientifique, ont fait l'objet de la présentation

¹ « Prêtres africains : quand l'Église belge prend aux pauvres pour donner aux riches », <http://www.diakonos.be/pretres-africains-quand-leglise-belge-prend-aux-pauvres-pour-donner-aux-riches/>, mis en ligne le 17 juin 2022.

introduitive du professeur Henri Derroitte. Ci-après, nous présentons, sans prétention d'exhaustivité, ceux et celles qui ont principalement animé la réflexion.

1-L'une des premières difficultés qui a traversé le colloque a été d'ordre terminologique et sémantique. Si l'intitulé du colloque s'en est bien gardé, force est de constater en effet que la plupart des communications ont eu recours à diverses expressions pour nommer les prêtres venus d'autres horizons géographiques, et ce compte rendu n'échappe pas non plus à cette difficulté. Prêtres d'origine étrangères, prêtres venus d'ailleurs (quel ailleurs si nous appartenons à une seule Église universelle ?), prêtres de la mission inversée, prêtres fidei donum, ou encore prêtres accueillis dans le diocèse (PAD), etc. Aucune de ces expressions n'est toutefois parvenue à faire l'unanimité. Cette pluralité lexicale cache en réalité un problème de fond, celui de la façon dont est comprise et vécue l'unité de l'Église, du sacerdoce, et surtout son universalité. Ces propos d'un prêtre camerounais du diocèse de Namur en témoignent éloquemment, tant ils réfutent sans nuance tous les épithètes précédents ajoutés au statut de prêtre :

« Je me définis comme un prêtre de l'Église catholique ; à ce titre, je ne vois aucune différence avec les autres prêtres dans le monde et en particulier avec les confrères belges : nous sommes tous des prêtres de la même Église. Cela dit, je n'oublie pas que j'appartiens à un diocèse et que je viens de quelque part ».

2-La question de l'hospitalité et de l'interculturalité de notre Église a également été fortement discutée. Comment la préparer à vivre l'inexorable métissage en cours en son sein, à croître non pas malgré mais avec des cultures différentes, des manières d'être, de prier, de chanter, de célébrer différentes ? Une Église métissée est-elle viable ou faut-il se résigner à développer des pastorales communautaires, car « l'Église multiculturelle ne fonctionne pas » comme l'a dit un des intervenants ? Comment former en amont les prêtres « venus d'ailleurs » à affronter et gérer au mieux les différences voire les chocs culturels, à respecter les cultures des pays d'accueil ? En sont-ils capables ? Autant de questions qui ont animé la réflexion et suscité des réactions partagées.

3- La mission inversée ne serait-elle qu'un prétexte migratoire pour des prêtres ou des Églises démunis en quête de moyens financiers ? Et au regard du curriculum de ces « prêtres étrangers », n'est-il pas problématique que les évêques de ces Églises participent ainsi à la fuite des cerveaux ? En somme l'envoi de prêtres vers l'Europe ne serait-il pas qu'un cas de migrations économiques catégorielles que favorise la mondialisation ? À supposer que ce soit le cas, il faudrait toutefois se demander si rechercher des meilleures conditions matérielles de vie est incompatible avec l'accomplissement de la mission de prêtre ? N'est-ce pas tout simplement naturel, y compris chez les animaux, d'aspirer à de meilleures conditions de vie ? Doit-on ou pourquoi stigmatiser ou pointer du doigt des prêtres qui auraient une telle aspiration somme toute humaine et naturelle ?

4-Si l'on prend acte du bilan mitigé voire de l'échec de l'option visant à « importer des prêtres » (expression utilisée par certains auteurs), alors pourquoi continuer cette importation ? À quels objectifs répond-elle ? Est-elle la condition première de toute évangélisation ? « Faut-il absolument « garder » nos églises, nos presbytères, nos « cercles paroissiaux », en cherchant, grâce à l'apport de prêtres venus d'ailleurs, à habiter ces terrains, à garder un lien existentiel et institutionnel, un droit légal à être visible sur ces lieux de présence et de mémoire ? » (Henri Derroitte). « Les prêtres venus d'ailleurs » ne sont-ils pas

que de simples instruments de la géostratégie de l'Église pour endiguer la montée en occident des Églises dites de réveil qui attirent bon nombre de personnes d'origine étrangères? N'est-ce pas une approche essentiellement utilitariste, fonctionnelle et courttermiste des défis ecclésiaux et pastoraux de notre Église ?

5- En outre, ces « prêtres venus d'ailleurs » n'empêchent-ils pas l'Église belge de passer par « son désert » pour fleurir ensuite, de vivre de manière autonome ses transformations naturelles et historiques? Ne sont-ils pas ainsi les arbres qui cachent la forêt, empêchant leurs diocèses d'accueil de se poser les questions pastorales de fond et d'y apporter des réponses endogènes et pérennes ?

Enfin ce temps de la mission inversée n'est-il pas définitivement révolu compte tenu de son bilan mitigé voire négatif ? L'heure n'est-elle pas désormais aussi à la dé-mission en Europe, comme le préconisait le regretté professeur Eboussi Boulaga à propos des missionnaires européens en Afrique ? N'est-il pas aussi temps d'organiser le retour des missionnaires africains (prêtres, religieux et religieuses) chez eux, pour laisser l'Église belge suivre ses « évolutions » ou transformations naturelles et inévitables ?

Ces questions et problématiques, profondes et délicates, ont de part et d'autre suscité des préoccupations et prises de position plus ou moins exprimées, dont nous reprenons ci-après l'essentiel.

2-Préoccupations et prises de positions

S'agissant de préoccupations et prises de positions relatives à « l'importation et à la gestion » d'agents pastoraux et de prêtres en particulier, il convient, par souci de fidélité, de laisser d'emblée la parole aux auteurs. Nous reprenons à cet effet quelques extraits non exhaustifs, et sans prétendre y mettre un ordre logique ou hiérarchique.

*« Voilà 15 ans, la revue « Lumière et vie » avait organisé un dialogue entre deux théologiens bien connus pour leurs apports sur la manière de penser l'Église et son avenir, Christian Duquoc et Joseph Moingt. Les arguments de l'un et de l'autre résonnent encore de nos jours et obligerait à creuser davantage les enjeux théologiques liés à cette thématique. Christian Duquoc déplorait que l'on réorganise la distribution du clergé en restant sur des bases identiques. « On aboutira ainsi à des impasses », notait-il : « l'appel à du clergé étranger ne résoudra aucunement la pénurie actuelle. Il risque de créer un plus grand scepticisme et d'empêcher les laïcs d'accéder à une responsabilité réelle »². Joseph Moingt l'approuvait et ajoutait, parlant d'un évêque français qui était allé chercher un prêtre en Afrique : « cet évêque confondait tout simplement l'annonce de l'évangile et le fonctionnement du culte. En réalité, ce n'était pas un annonciateur de l'évangile qu'il avait intronisé, c'était un fonctionnaire du culte. Et là, il y a une très grande confusion »³.

* « Ceux qui continuent à plaider pour le déploiement du clergé étranger dans nos paroisses le font en se basant sur la priorité d'un recours facile et fréquent aux sacrements : le curé est ici, avant tout, le ministre des sacrements. Une telle position soulève clairement la question de savoir si, en fait, cette priorité liturgique et sacramentelle doit être maintenue alors que nous

² 10 Joseph MOINGT & Christian DUQUOC, «Conversation», dans Lumière et Vie, n° 276, 2007, p. 5-20, cité par Henri Derroitte dans sa communication intitulée « Actrices et acteurs d'origines diverses dans l'Église catholique en Belgique : hypothèses et mises en perspective introductives. »

³ *Ibid.*

nous dirigeons vers une manière inévitablement différente d'être l'Église dans une Europe sécularisée. Plus profondément encore, l'expérience anglaise démontre que nous séparons à nos risques et périls la priorité sacramentelle des aspects pastoraux, sociaux et culturels de la mission et du ministère paroissiaux. »⁴.

3-Commentant le vade mecum du diocèse de Nancy en France, à propos du fait que les acteurs pastoraux venus d'ailleurs « pallient le manque de prêtres ... en attendant ... », A. Join-Lambert se lance dans un long développement dont il importe ici de restituer l'essentiel, tant il est représentatif, et de la manière la plus tranchée et assumée, des interventions qui, lors du colloque, ont considéré, en des termes différents, que l'option de faire venir « des prêtres étrangers » était comparable à un anti-douleur qui ne s'attaque pas aux racines du problème mais n'en traite que les symptômes, et n'offre à ce titre aucune issue structurelle et durable :

« Je souligne le verbe « pallier », la notion de « manque », les actions dévolues à ces hommes : les sacrements, et le « en attendant ». Cette phrase est terrible. Elle est à situer dans la logique de survie. On pourrait parler ici de « soins palliatifs pastoraux ». Si c'est cela que l'on vise, si éloigné de l'enrichissement et du partage des dons évoqué dans l'encyclique *Fidei Donum* de 1957, il vaut mieux arrêter tout de suite. Soulignons aussi que la notion de « manque » est contestable. En 2018, les proportions étaient en effet encore très déséquilibrées : 1 prêtre pour 2000 catholiques en Europe, Amérique du Nord et Océanie, 1 pour 5000 catholiques en Afrique et 1 pour 7000 catholiques en Amérique latine.

En nous situant dans une approche systémique, un constat s'impose. L'apport de ces milliers de prêtres venus d'ailleurs – plus de vingt mille – et maintenant de religieuses et de laïcs, n'a en rien modifié la dynamique de récession de l'Église catholique dans les pays occidentaux : diminution de la pratique religieuse observable, effacement de l'espace social, sécularisation d'institutions catholiques (hôpitaux, mouvements de jeunesse, parti politique, monde de l'enseignement), etc. Ce constat est cruel. Même les meilleurs parmi ces prêtres n'y arrivent pas, permettant au mieux localement une vie de foi joyeuse et rayonnante de quelques-uns parmi les nombreux baptisés qui se sont éloignés des communautés paroissiales. Est-ce que je force le trait ? Pas tellement. Les effondrements observés et quantifiés sont terribles. Il y a le feu dans la maison Église. Et il n'est pas correct de faire jouer les pompiers aux prêtres et autres agents pastoraux venus d'ailleurs. [...].

On est dans une dynamique de l'entre-soi et du repli, dans laquelle il n'est pas correct d'injecter des énergies nouvelles venues d'ailleurs. Dans ce cas, indépendamment de la qualité de ces prêtres et autres agents pastoraux, le maintien artificiel de structures surdimensionnées entrave l'entrée confiante dans une ère nouvelle de l'histoire du christianisme. »⁵.

*Une autre préoccupation plus ou moins clairement exprimée pendant le colloque, comme bien d'autres en raison de leur caractère sensible, a été de savoir si finalement la plupart des problèmes soulevés relativement aux « prêtres venus d'ailleurs », par-delà les différences culturelles et autres considérations pertinentes, ne relevaient pas *in fine* d'un problème de classe. Évoquant à ce propos un sondage français relatif aux migrants et paru dans le journal

⁴ Clare Watkins, dans sa communication : « Les défis des inculturations, de la 'mission inversée' et des communautés : Réflexions à partir de l'expérience multiculturelle de l'Église catholique en Grande-Bretagne ».

⁵Extrait de sa communication : « Les actrices et acteurs d'origine étrangère freinent-ils l'inculturation du message et la promotion du laïcat ? »

français *Le Parisien* du mardi 16 mai 2006, Mgr. J. Rutumbu, dans sa communication⁶, en a rappelé l'une des conclusions fortes: « **la banlieue n'a pas peur des différences** ». (Nous surlignons).

*A également fait l'objet d'une préoccupation majeure, le respect mutuel, en l'occurrence celui des prêtres, d'où qu'ils viennent, au regard du rejet, des discriminations et autres clichés dont ils sont souvent victimes. Une litanie non exhaustive de clichés, par exemple, est assez éloquent à ce propos :

6- « Les prêtres « venus d'ailleurs » ? On ne voit plus que ça ! » ! « Leur présence signe et atteste notre déclin. » « Faute de grives, on mange des merles. » « Ils ont un autre regard de la foi » (épouse d'un diacre). « Ce n'est quand même pas sensé de faire venir des prêtres d'Afrique pour des assemblées de vingt personnes » (un doyen). « Notre diocèse est devenu le réceptacle de n'importe qui ! » « Ils nous permettent de vivre la transition vers une autre Eglise » (un diacre). « Leurs homélies sont trop longues et moralisantes ». « Comme curés, on leur donne parfois un costume qui n'est pas taillé à leur mesure ». « Ils sont bons quand ils sont vicaires, mais devenus curés, ce sont de petits chefs de clan ». « Encore bien qu'ils soient là : ils sont priants, accessibles et proches ». « Eux au moins sont souriants, spontanés ». « Moi j'aime bien leurs messes vivantes ». « Avec les prêtres africains, il faut faire attention pour l'argent ; heureusement que les caisses paroissiales sont transformées en ASBL, au moins les sous sont protégés » (un doyen). « On connaît l'heure africaine, ils sont toujours en retard ». « Ils se plaignent de l'état de leurs presbytères alors qu'en Afrique, ils dorment dans les arbres », etc.

*Tant de clichés, de préoccupations et problèmes soulevés par rapport aux « prêtres venus d'ailleurs » a fini par donner l'impression à certains d'entre eux, tenus par ailleurs d'assister au colloque, qu'ils étaient un problème en soi, plutôt qu'une grâce, un don de Dieu au service de l'Église universelle. « Nous ont-ils fait venir ici pour nous faire comprendre que notre bilan est négatif, que nous n'avons rien apporté à leur Église, que nous sommes des parasites, des migrants économiques et que nous devons nous préparer à rentrer chez nous, parce que désormais ils envisagent leur avenir sans nous ? » (*Commentaires de couloirs pendant les pauses*).

*Que de tels sentiments, préoccupations et autres indignations similaires soulevées par le colloque aient trouvé à s'exprimer davantage et librement dans les couloirs plutôt qu'en plénière, pose la question pertinente soulevée par l'un des participants, étonné de voir très peu de « décideurs » de l'Église belge dans la salle : « À qui s'adresse ce colloque ? » ! En effet, que l'Église belge réfléchisse à son avenir, à ses problèmes, et qu'elle veuille y associer des « prêtres venus d'ailleurs » est tout à fait légitime et pertinent. Que ceux-ci par contre, pour la plupart, aient un lien de dépendance matérielle ou hiérarchique avec l'Église belge, pose la question du choix des acteurs conviés à la réflexion, de leur liberté d'expression, et par conséquent de la pertinence de leur contribution à la résolution des problèmes et défis de notre Église.

⁶ « Joies et déceptions, attentes et avenir de ces actrices et acteurs venus d'ailleurs », Mgr. J. Rutumbu Vicaire général à Evry.

Ce bref échantillon est loin d'épuiser l'ensemble des questions et préoccupations issues du colloque Omnes gentes 2022, mais elles en donnent une idée générale et permettent de comprendre les diverses préconisations des intervenants pour y remédier.

3-Préconisations

La richesse des communications et les nombreux défis qu'ils ont mis en lumière, ont naturellement débouché sur de nombreuses préconisations dont nous reprenons ici les principales.

*Intégrer dans la réflexion sur l'avenir de l'Église dans notre pays la situation des religieuses, qui ont été les grandes absentes des communications du colloque, comme l'a vivement rappelé l'une des participantes.

* Essayer ensemble, avec et non malgré nos diversités, de construire un projet commun en Église. (Geert Van Oyen).

* Rompre avec l'universalité ou l'universalisme à sens unique, et devenir une Église post-coloniale.

* Faire en sorte que l'Église en Belgique réponde et corresponde à sa nature : « celle d'être une communauté convoquée comme articulation harmonieuse de la diversité, symphonie articulée des différences. » (Ignace Dongala).

* Avoir en même temps une approche systémique qui englobe toutes les questions liées aux acteurs pastoraux « venus d'ailleurs », mais aussi une approche personnelle qui évite des généralisés abusives et la rémanence de clichés discriminants. Il ne saurait y avoir une approche unique de la diversité des situations des « prêtres venus d'ailleurs ».

* Former et promouvoir des laïcs, rouvrir notamment en occident la question de l'ordination d'hommes mariés, relancer le ministère diaconal et tenter l'aventure des ministères institués laïcs, plutôt que de continuer à jouer sur le seul levier qui permet de ne pas changer le système

...

*Considérer le phénomène (et non le problème) des « prêtres venus d'ailleurs » comme un signe des temps à décoder ou décrypter, grâce à l'Esprit Saint, pour saisir ce que Dieu veut nous dire, où il veut nous convoquer.

* « Égliser » autrement, en revisitant les concepts fondamentaux de notre foi, catholicité, universalité, Église-famille, peuple de Dieu, etc. Promouvoir la synodalité mise en chantier ces dernières années, qui est sans aucun doute la piste théologique et pratique la plus prometteuse.

* Cultiver la rencontre et le dialogue, pratiquer la bienveillance, vivre la mystique de la fraternité, construire une Église polyédrique, veiller à l'indispensable reliure, au bout de ce cheminement se trouve l'expérience concrète de la fraternité, de l'unité et de la catholicité.

*Regarder les gens (les acteurs pastoraux d'origine étrangère), ce qu'ils sont, et pas seulement ce qu'ils (peuvent) faire ou font (Mgr Vanhoutte).

* Considérer l'authentique hospitalité, celle qui consiste dans l'art de donner et recevoir, comme la clé pour progresser vers l'unité et la catholicité (Ibid.).

*Donner aux missionnaires venus dans notre pays « l'espace et le temps de rechercher de manière créative, par essais et erreurs, de nouvelles formes de présence missionnaire. » (Ibid.).

*Ne pas nier ou ignorer les divergences comme il en existe dans toute famille, mais s'efforcer de les gérer sur la base « d'une confiance partagée dans l'Esprit qui nous anime tous, quelle que soit notre couleur ou notre origine. » (Ibid.).

* Regarder ce qui se passe dans d'autres Églises, cela peut nous aider à mieux réfléchir notre avenir, à développer la compréhension interculturelle et le dialogue interreligieux.

*Être d'authentiques témoins de la Bonne Nouvelle, vivre concrètement l'amour fraternel et universel qui est la carte d'identité du chrétien, et le langage le plus pertinent et audible dans nos sociétés sécularisées, comme en témoignent notamment des figures telles que Charles de Foucauld, Mère Térésa, l'abbé Pierre, Pauline Jaricot, etc.

Qu'en conclure, s'il y a lieu ? Les journées des 28, 29 et 30 novembre ont posé avec pertinence de nombreuses questions et défis à adresser sans délai, pour envisager l'avenir de l'Église en Belgique sur des bases réalistes, communes, durables, au service d'un seul et même Évangile. Mais entre critiques assumées, silences convenues ou gênés, indignations contenues ou murmurées dans les couloirs, du chemin reste à faire pour que les préconisations judicieuses issues de ce colloque se transforment en chantiers concrets et communs. Il faudra compter sur la grâce de l'Esprit pour éclairer les chemins à emprunter, opérer les conversions requises de part et d'autre, et donner le courage d'opérer les ruptures et réorientations nécessaires.

Dans sa communication, la professeure Clare Watkins, reconnaît d'emblée que l'Église d'Angleterre est une Église d'immigration, puis s'étonne paradoxalement qu'il y ait eu « peu d'études de ce phénomène » (celui « des prêtres venus d'ailleurs »). N'est-ce pas bien plutôt la preuve, s'il en est besoin, que là où le multiculturalisme est enraciné, vécu et accepté comme une donnée sociale et existentielle, il n'y a pas ou plus de place pour la thématization de l'immigré comme catégorie sociale, ou du « prêtre venu d'ailleurs » comme catégorie ecclésiale posant des problèmes spécifiques ? N'est-ce pas le vœu principal à formuler pour notre Église (belge) à l'issue de ce colloque... ?